

Recherches sociographiques

Hélène BEAUCHAMP, *Le théâtre pour enfants au Québec : 1950-1980*

Denis Carrier

Volume 29, numéro 1, 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/056351ar

<https://doi.org/10.7202/056351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales,
Université Laval

ISSN 0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrier, D. (1988). Hélène BEAUCHAMP, *Le théâtre pour enfants au Québec : 1950-1980*. *Recherches sociographiques*, 29 (1), 136–137. <https://doi.org/10.7202/056351ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques,
Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Hélène BEAUCHAMP, *Le théâtre pour enfants au Québec : 1950-1980*, Montréal, Hurtubise H.M.H., 1985, 306p.

Hélène Beauchamp — qui a consacré plus de dix ans de travaux dans le domaine — se donne pour mission de sortir de l'ombre le théâtre pour enfants au Québec. Ce n'est pas une mince tâche ! Tout en tenant compte des diverses approches et de la pratique québécoise, elle désire contribuer « à la définition du théâtre pour enfants et à l'établissement d'une typologie de ses manifestations » (p. 3).

L'étude comprend deux parties, dont la première, « Une histoire à raconter », s'articule en trois chapitres. L'auteur brosse ici un historique de l'éclosion du théâtre pour enfants au Québec, de 1950 à 1980. Dès 1948, les Compagnons de Saint-Laurent et le père Émile Legault s'intéressent au jeune public : quand la troupe s'installe au coin des rues De Lorimier et Sherbrooke, ils fondent le Théâtre de l'Arc-en-ciel, qui s'inspire du Français Léon Chancerel, celui qui a le plus marqué le théâtre pour la jeunesse à cette époque. Pour sa part, le Théâtre-Club étend ses activités en 1958 avec son Théâtre des Mirlitons, fondé par Monique Lepage, Jacques Létourneau, Huguette Uguay et Kim Yaroshevskaya, figures populaires de l'émission *La Boîte à surprises*, télévisée sur les ondes de Radio-Canada. Le répertoire comprend une revue, *Ali-Baba*, deux adaptations des contes de Perrault, *Le chat botté* et *Peau d'âne*, et un texte de Luan Asslani, *Les trois désirs de Coquelicot*. Les Compagnons de Saint-Laurent cessent leurs activités en 1952 et le Théâtre-Club en fait autant dix ans plus tard. L'absence d'un répertoire dramatique pour les jeunes neutralise toute possibilité pour les compagnies productrices d'établir des programmations et d'en assurer la production.

La création fait son entrée dans le théâtre pour enfants chez les Apprentis-Sorciers (fondé en 1955), avec Chantal Dupont et Pierre-Jean Cuillerier, en 1962. Dupont s'occupe des marionnettes, des costumes et des affiches, alors que Cuillerier rédige et met en scène les textes. Les marionnettes et les clowns se côtoient durant les représentations. Les comédiens s'adonnent à des créations collectives en procédant à des collages à partir de trois ou quatre textes. En 1953, Claude Robillard, directeur du Service des parcs de la ville de Montréal, confiait à Paul Buissonneau la direction de la Roulotte, avec le mandat d'intégrer les enfants au spectacle en misant sur leurs talents scéniques. Le répertoire de la Roulotte, de 1953 à 1964, ne se compose que de contes : *Barbe-bleue*, *Pinocchio*, *Le chat botté*, etc. De 1950 à 1965, le théâtre pour enfants relève donc des compagnies théâtrales pour adultes, dès que celles-ci s'installent dans un théâtre permanent et peuvent s'assurer d'appuis financiers. C'est un théâtre de divertissement et de diffusion, où le répertoire trouve sa source dans les adaptations de contes puisque la création de textes dramatiques se fait attendre.

De 1965 à 1973 naîtront les premières compagnies entièrement consacrées au théâtre pour enfants tandis que de nouvelles structures sont mises en place. Le Théâtre pour enfants de Québec se dissocie de l'Estoc et devient le seul producteur à Québec ; le Théâtre des Pissenlits, fondé en 1968, se définit comme une troupe de tournée ; le Théâtre du Trident, fondé en 1971, vise trois objectifs : alterner entre le théâtre pour enfants, le théâtre d'essai et celui de répertoire ; etc. Durant cette période de transition, le théâtre pour enfants se manifeste sous forme de théâtre d'amateurs ou de loisirs ; les textes abordent divers types d'écriture dont l'interpellation des jeunes spectateurs.

De 1973 à 1980, la relance du théâtre pour enfants coïncide « avec le renouveau de la création en théâtre québécois » (p. 115). Hélène Beauchamp résume les caractéristiques de cette période en quatre points : 1. un théâtre essentiellement de recherche et de création ; 2. accent mis sur les jeunes spectateurs ; 3. nombreux lieux de diffusion ; 4. troupes ou compagnies nouvelles liées soit au Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) ou à l'Association québécoise du jeune théâtre (A.Q.J.T.). En 1972, les ateliers d'écriture de Monique Rioux regroupent des enfants, des comédiens et des auteurs autour d'un animateur dont l'objectif est d'élaborer un texte dramatique. C'est le rapport enfants/adultes qui donne de l'importance à ces ateliers. L'activité théâtrale de cette période consiste en création de textes et de spectacles, et les reprises sont en bonne partie issues de pièces québécoises.

L'historique de la première partie dégage les grandes lignes du théâtre pour enfants au Québec de 1950 à 1980, trace les influences et décrit ses originalités, sans oublier les écritures, les esthétiques et les politiques artistiques qui le régissent. On doit souligner ici la clarté du style de l'auteur. Au début de chaque chapitre, elle trace les contours de sa problématique avant de la développer rigoureusement ; elle reprend les points saillants de sa thèse sous forme de résumé, avant de conclure. Il est facile dès lors pour le lecteur de se retrouver dans cette foule de renseignements.

Dans la deuxième partie, « Un théâtre à créer. Typologie et conditions de l'écriture », Hélène Beauchamp critique le répertoire avec sévérité mais aussi selon des critères définis à partir des conditions qui régissent l'écriture des pièces pour enfants : un théâtre axé sur la participation et le divertissement ; un théâtre instructif ou éducatif ; un théâtre créateur pour ses jeunes spectateurs, soumis aux exigences les plus strictes de l'écriture théâtrale. Cette typologie se base sur les objectifs que se fixent les intervenants. L'auteur reproche au théâtre de divertissement son manque d'intelligence et au théâtre de participation ses appels sans répit aux enfants, dus, selon elle, à une inégalité d'écriture. Elle est d'avis que le théâtre pour enfants devrait s'écrire *avec et par* les enfants, qu'il devrait élaborer une écriture visuelle et sonore qui fasse appel à l'intelligence, à l'imagination et à la sensibilité du jeune spectateur tout en répondant à ses attentes. La faiblesse majeure de ce théâtre proviendrait principalement de l'approche du public. On l'a constaté lors du neuvième Festival de théâtre pour enfants tenu à Montréal en 1982. (Voir : Robert LÉVESQUE, « Les malentendus du théâtre pour enfants », *Le Devoir*, 28 août 1982, p. 24.)

Hélène Beauchamp nous livre une remarquable étude, d'autant plus bienvenue que c'est la seule à paraître dans le domaine et à nous éclairer sur un sujet combien méconnu. Une solide bibliographie appuie les analyses qu'elle fait et les jugements qu'elle porte. Les nombreuses entrevues de l'auteur avec les artisans du théâtre pour enfants au Québec assurent une crédibilité certaine à son essai. L'ouvrage, par contre, aurait dû contenir beaucoup plus d'illustrations ; la matière s'y prêtait.

Denis CARRIER

*Département des littératures,
Université Laval.*